

# Un cinéaste au fond des yeux (35) : Lou Ye

**LE FIL CINÉMA** - Quel est le film un peu au-dessus de tous les autres ? Un gros plan qui vous bouleverse ? C'est un questionnaire intime, cinéphile, soumis à des réalisateurs qui nous sont chers pour mieux cerner la passion qui les anime. Cette semaine, Le laconique chinois Lou Ye ("Une jeunesse chinoise"), en liberté surveillée dans son pays, nous fait pénétrer dans son univers, à l'heure où sort en France "Nuits d'ivresse printanière", son nouveau film.

Lou Ye est né en 1965 à Shanghai. Il est l'un des réalisateurs chinois les plus persécutés par la censure. En 1994, son premier film, *Week-End Lover*, a été privé de distribution pendant deux ans. *Suzhour River*, tourné clandestinement en 2000, lui a valu une interdiction de travailler pendant deux ans. En 2006, nouvelle peine, mais de cinq ans cette fois, après la présentation à Cannes d'*Une jeunesse chinoise*, qui évoque la répression des manifestations étudiantes sur la place Tian Anmen. *Nuit d'ivresse printanière*, prix du Scénario à Cannes en 2009, sort en salles cette semaine. Il est interdit en Chine.



Portrait de Lou Ye. Crédit photo : Jérôme Bonnet

Est-ce que le cinéma vous rend heureux ?  
Oui.

Comment reconnaît-on un de vos films ?  
Je ne sais pas. Chacun de mes films est différent.

Quel est le premier film que vous avez vu ?  
*Vingt-Quatre Prunelles*, de Keisuke Kinoshita (1954). Un mélodrame sur la vie d'une institutrice et de ses douze élèves dans une petite île du Japon.

D'où vient votre envie de faire des films ?  
Trop long à expliquer. Disons que c'est ce que j'aime faire.

Une scène que vous ne cessez de revoir ?  
Dans *Before the rain*, de Milcho Manchevski (1994). Le moment où le photographe macédonien (Rade Serbedzija) revient au pays. Tous les acteurs sont très beaux.

Une réplique qui vous vient à l'esprit ?  
« *You're talking to me ?* » Robert De Niro dans *Taxi Driver*, de Martin Scorsese (1976).



Un livre que vous avez rêvé d'adapter ?

Il y avait *Bitch*, le livre autobiographique de Jie Liu-Falin, interdit en Chine. Une histoire d'amour entre une jeune professeure chinoise et un ouvrier français. Mais je suis en train d'en tourner l'adaptation à Paris avec Tahar Rahim, le héros d'*Un prophète*. Reste *La Condition humaine*, d'André Malraux.



Un gros plan qui vous bouleverse ?

Dans *Philadelphia*, de Jonathan Demme (1993). Quand Tom Hanks sort du cabinet d'avocats, on le voit à travers l'embrasure d'une porte. Il comprend qu'il n'y a plus rien à faire, il a l'air désespéré. Le plan est très long, très émouvant.

Que faites-vous quand vous ne pensez pas au cinéma ?

Je lis des bandes dessinées.

Que seriez-vous devenu si vous n'étiez pas cinéaste ?

Peintre. J'ai fait dix ans de peinture.

Quelle étape de la réalisation d'un film vous excite le plus ?

Toutes.

Etes-vous autoritaire ?

Parfois.

Quel autre artiste que vous même auriez-vous aimé être ?

Un peintre.

Quel film d'un autre aurait pu être le vôtre ?

*Butterfly*, de la Hongkongaise Yan Yan Mak (2004). sur une histoire chinoise. L'histoire d'une professeure d'une trentaine d'années, mariée. Sa rencontre avec une chanteuse à succès va réveiller le souvenir d'une brève liaison homosexuelle qu'elle avait eue à l'adolescence. Le film n'est pas très bon, mais j'aime beaucoup l'histoire : j'aurais pu faire mieux !

Avec quelles œuvres, autres que cinématographiques, vos films entretiennent-ils une correspondance ?

Avec la musique. La musique est une question de temps, comme le cinéma.

Quel est le dernier film qui vous ait fait pleurer ?

J'ai oublié. C'est très difficile de me faire pleurer.

Le film qui vous donne envie de danser ?

Il n'y en a pas.

Quel acteur regrettez-vous de n'avoir jamais filmé ?

Il y en a tellement...

Quelle musique vous a inspiré pendant l'écriture ou le tournage de votre dernier film ?

Celle de Do Weng, un compositeur très original qui fait à la fois du rock chinois et de la musique ethnique. Je l'ai d'ailleurs utilisée dans *Nuit d'ivresse printanière*.

Quelle évolution technique a changé votre travail ?

Les mini-caméras numériques haute définition. Elles permettent de tourner en équipe très légère, de laisser les acteurs libres et autonomes, de filmer sans limitation de temps. Il m'est arrivé de réaliser un plan de 40 minutes...

Quelles images regardez-vous sur Internet ?

Des documentaires et des photos.

A quel stade de votre vie pourriez-vous envisager de ne plus faire de films ?

J'y ai songé les deux fois où j'ai été interdit de travailler dans le cinéma : après *Suzhou River*, en 2002, puis après *Une jeunesse chinoise*, en 2006. J'étais tellement découragé que j'ai cru que j'allais arrêter. Et j'ai continué.

Comment définiriez-vous votre cinéma en un mot ?

« Liberté ».

Le verre est-il à moitié vide ou à moitié plein ?

A moitié plein.

[www.telerama.fr](http://www.telerama.fr)